Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 46 (1908)

Heft: 25

Artikel: Au tribunal

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-205139

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 19.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La cure de bains achevée, l'avocat reprit ses occupations et ordonna à son clerc d'adresser sa carte aux personnes qui avaient été avisées de son départ et le brave employé crut devoir ajouter sur chaque carte les initiales, mais les initiales seulement de la phrase :

Monsieur Est Revenu Des Eaux.

Vous devinez l'effet désastreux que produisirent ces cinq lettres dans l'angle du bristol de l'honorable disciple de la basoche.

Cette histoire confirme ce que je disais en commençant : Usons des abréviations, mais n'en abusons pas.

C'est comme ça! - L'autre jour, un gros paysan de la Sagne entrait chez son pasteur (je ne vous dis pas dans quelle chapelle prêche le pasteur) et lui signifiait son intention de quitter

Et pourquoi donc?

- Et pourquoi donc :

- Eh bien, monsieur le ministre, c'est comme ça, quand on n'est pas content d'une pension, on va ailleurs! P. d. S.

PO FÉRÈ LA PARÈ

yo no zein ai conta d'ouna balla, y a quoquè senannès, su lo compto de Daniet et de Djan-David.

Ein vetzé on autra que vo paoedè mettré su

lo Conteu, po férè la parè.

Lou menistre de Vela-Golliâ teniaî de mutons pô avai dè la lanna et le pra de la cura allave tot justo por garda trei ao quatrou failles. Su lo conset d'on vesin, lou menistre se décide d'allâ à la fère po atseta on macliou. Noutron pasteu traove tot de suite su la fère ai vatzes on gros agni bein vedzet et se dit qu'avoué lo teims cllia bîte farai tot à fè se n'affère et... cllia de sei failles, et ein atteindeint de servi, cî galé muton amusérei sei z'einfants. Et lou menistre reintra tot dzoyau tzi li. On baillivè la meillau pliace à cî bî agni que veniai gros à inva dè gè. Et lo bravo pasteu ètait tot conteint dè sondzi que sei failles ne manquerant de rein. Ma on bî dzo voaite pas que ion dei bouèbou ao menistre qu'avai éta bourgata pè l'étrablio reveint ein corresseint ve son père ein lei dezeint : « Vinî vito, père, lei a noutron bocan que l'a fè dou zagni. » Lou pasteu l'ava couaite d'alla vère et trova, ein effet, dou zagni que tètavont lo seidezeint bocan que l'avai payi houit pîces! Et lou pourro menistre etai bin ennouyï po cein que l'avai raconta à tota la perotze sa corsa et

hasardai à donner mon opinion sur plusieurs éditions des classiques grecs. Nous nous trouvâmes du même avis. Ce fut une édition de Xénophon qui me conduisit à traiter ce sujet. Elle était en seize me conduisit à traiter ce sujet. Elle était en seize volumes (ce que je n'avais jamais vu) ; je l'observais depuis longtémps, et elle piquait fort ma curiosité. Je me levai pour l'examiner. Le baronnet devina mon intention, et je suppose, pour m'en éviter la peine, il voulut prendre lui-même le Xénophon. Le mouvement qu'il fit hâta le mien; et, saisissant vivement le premier volume, je l'attirai avec force. Mais, hélas! au lieu de livre, une planche qui, par la forme qu'on lui avait donnée et la dorure dont elle était couverte, représentait parfaitement seize volumes, suivit ma main, tomba sur une table voisine et brisa un encrier qu'elle rencontra dans sa chute. En vain M. Friendly m'assura-t-il qu'il n'y avait pas de mal; je vis l'encre couler sur le tapis de Turquie, et sachant à peine ce que je faisais, j'essayai d'en arrêter les progrès avec mon mouchoir. Un domestique qui vint annoncer que le dîner était servi, if d'iversion à mon embarras.

» En traversant une longue suite d'appartements

dîner était servi, fit diversion à mon embarras.

» En traversant une longue suite d'appartements qui conduisaient à la salle à manger, j'eus le temps de rappeler mes esprits, et l'on me plaça à table entre madame Friendly et sa fille ainée. Je me remettais tout à fait, lorsqu'un événement imprévu me jeta dans des transes nouvelles. J'avais placé, par mégarde, trop près du bord de la table l'assiette de soupe qu'on m'avait présentée, et en me baissant vers mademoiselle Dinah, qui admirait avec plaisance les dentelles de mon jabot, je renversai sur moi l'assiette et ce qu'elle contenait. En dépit de ma serviette, je fus tout inondé, et ma culotte de soie noire n'offrit qu'une bien faible digue au bouil-

lo martzi dè son bocan. L'avai bin zu dei zagni, ma pas quemeint l'einteindai, quand mîmou po on menistre qu'a fé dei zétudes à l'académie, père d'onna granta famille, qu'on poussè se trompa dé la sorta, preindre ouna faille po on collhiu. MÉRINE.

LE SAVOIR-VIVRE

♥OUTE personne bien élevée doit se montrer courtoise, aimable et serviable en quelque endroit qu'elle se trouve et en toute cir-

Si elle voit venir à elle, sur un trottoir, une femme, un vieillard, un infirme ou un homme chargé d'un fardeau, son devoir est de lui laisser le passage libre en lui cédant le côté des maisons.

Un homme qui accompagne une femme doit toujours lui donner le haut du pavé, régler son pas sur le sien et faire en sorte qu'elle ne puisse être heurtée par les passants.

Vous saluerez l'ami que vous rencontrerez et remettrez votre chapeau, même si vous vous

arrêtez pour lui parler.

Si c'est avec un supérieur ou un vieillard que vous entrez en conversation, vous resterez découvert jusqu'à ce qu'il vous ait prié de remettre votre chapeau.

C'est à la personne la plus âgée à rompre la

première et à prendre congé.

Un homme qui rencontre une dame qu'il connaît se contentera de la saluer et ne devra pas s'arrêter à causer avec elle, surtout s'ils sont jeunes, l'un et l'autre.

On ne doit jamais saluer un homme qui donne le bras à une dame, à moins qu'il ne vous y autorise par un signe, et encore moins une femme qui aurait pour cavalier un homme qui vous est inconnu.

Il n'est pas convenable de donner le bras à deux dames à la fois; une dame ne doit pas non plus s'appuyer au bras de deux cavaliers, à moins que le pavé ne soit glissant et mauvais ou que la nuit ne soit des plus obscures.

En abordant une femme, le fumeur doit jeter aussitôt son cigare. Un homme de bonne compagnie ne saurait le garder à la main en parlant

à une dame qu'il respecte.

Un père peut, dans la rue et à la promenade, donner le bras à sa fille, au lieu de le donner à sa femme; un jeune homme l'offrira à sa mère et non pas à sa sœur; un oncle à sa nièce, un neveu à sa tante et non à sa cousine.

lon encore tout chaud. Pendant plusieurs minutes je crus avoir les cuisses et les jambes plongées dans un chaudron bouillant. Je me souvins à temps du courage avec lequel M. Friendly avait déguisé sa torture, lorsque jælui marchai sur le pied; je résolus de l'imiter, je souffris en silence et avec une tranquillité apparente cet incident, moins cruel pour moi que les ris mal étouffés des domestiques.

» Je ne raconterai point toutes les maladresses que je fis au premier service: les bouteilles renversées; les sauces répandues, mon doigt déchiré en dépecant une volaille. Passons au second, où de nouveaux malheurs m'attendaient. Une des demoiselles me pria de lui servir d'un pigeon qui était tout près de moi : j'avais alors au bout de ma fourchette un morceau de beudin; dans mon empressement, je le mets dans ma bouche sans songer qu'il était brûlant: il me fut impossible de dissimuler ma douleur; mes yeux sortaient de leur orbite. Tout le monde plaignit mon malheur, et chacun y trouva un remede différent. L'un proposait de l'huile, l'aut de l'eau: on convint enfin que le vin valait mieux pour éteindre le feu. On m'apporta, du buffet, un verre de vin que j'avalai avec avidité... » Je ne raconterai point toutes les maladresses que

un verre de vin que j'avalai avec avidité...

» Mais comment raconter la fin de cette triste aventure? Soit que le sommelier se fût trompé, soit qu'il eût résolu de me rendre fou, ce fut un verre d'eau-de-vie que le traître me présenta. Elle ne put jamais passer. Mon gosier était enflé, ma langue pleine de vessies: je me frappai le visage de mes mains, et la liqueur s'échappa par mes narines et à travers mes doigts. En vain, M. Friendly réprimanda ses domestiques, en vain son épouse gronda ses filles, la mesure de ma honte et de leur joie n'était pas encore comblée. Dans le

La livraison de juin de la Bibliothèque univer-SELLE contient les articles suivants :

Un ambassadeur de France en Suisse : Jean De la Barde, par Tony Borel. - Les parapluies de Philippe. par F. Dupin de Saint-André. (Quatrième et et dernière partie.) — Sully Prud'homne, par Paul Stapfer. (Troisième et dernière partie.) — Un peuple qui se meurt, par A.-O. Sibiriakov. — L'ombre et le rayon. Nouvelle, par Manuel Gouzy. (Seconde et dernière partie.) — Théâtre rustique. A Mézières, par Alphonse Vulliemin. — Ella. Scènes de la vie laponne, de J.-A. Friis. (Sixième partie.) Chroniques parisienne, allemande, anglaise, suisse, scientifique, politique. — Table des matières du tome L.

Bureau de la Bibliothèque universelle : Place de la Louve, 1, Lausanne.

Devinette

La réponse à notre problème du 30 mai est la suivante: le premier a 45 francs, le second 54 fr. Nous avons reçu neuf réponses justes. La prime

est échue à M. Henri Reymond, Asile de Cery, près Lausanne.

Aux persounes qui ont répondu juste à notre énigme du 16 mai, il faut ajouter Mme Cornu-Chapendal, à Yverdon.

Aux joueurs de billard.

Trois amis, A., M. et R., ont fait une partie de billard aux conditions suivantes:

1º Le sort désignait l'ordre des joueurs.

2º La partie sera terminée quand la somme des points faits par les trois joueurs atteindra 50.

3º Chaque joueur paiera à celui qui aura fait plus de points que lui, 5 centimes par point en sus. La partie terminée, il se trouve que M. a reçu

95 centimes ; R. en a reçu 35, mais il en a donné 30, et A a payé un franc.

Combien chaque joueur a-t-il fait de points?

PRIME: 1 vol., Les grands et les petits devoirs, par Mme Emmeline Raymond.

Les réponses sont reçues jusqu'au jeudi, à midi. Les abonnés seuls ont droit au tirage au sort pour la prime.

Tout est gâté. - Deux ouvriers italiens discutent de la cherté de la vie.

- De nos zours, fait l'un, tous les métiers y sont gâtés; n'y a plus què celoui dal vouleur qui vailla encore quelque soze.

- Et encore... la poulice elle le gâte zoliment.

Lumen. - Cette semaine, le spectacle est tout particulièrement attrayant au Cinéma Lumen, aussi les spectateurs y sont ils nombreux, chaque soir. On s'y rend avec d'autant plus d'empressement que, dans cette saison estivale, époque de la fuite générale, le Cinéma-Lumen, fidèle au poste, est seul à nous tenir compagnie.

trouble où j'étais, sans savoir ce que je faisais, je m'essuyai le visage avec le maudit mouchoir encore humide des conséquences de la chute du Xénophon, et en moins d'un instant je fus tout barbouillé d'encre.

barbouillé d'encre.

» Le baronnet lui-même ne put plus y tenir; il prit part avec sa femme au rire général, et dans mon désespoir je me levai de table, je sortis précipitamment de la maison, et je me sauvai chez moi, dans un état d'angoisse tel que la conscience et le remords d'un crime l'eussent à peine égalé. Ainsi, sans avoir manqué à aucun des grands principes de la morale, sans avoir manqué aux lois de la raison et aux règles de la véritable bienséance, je souffre tous les tourments qui peuvent accabler un coupable. Mes jambes ont été échaudées; ma langue et ma bouche grillées, et je porte la marque de Caïn sur mon front.

» Oh! timidité, tu empoisonneras à tout jamais

» Oh! timidité, tu empoisonneras à tout jamais mon existence !

Entre chauffeurs. - Allons, là, franchement, combien en as-tu crevé depuis trois mois?

- De passants ou de pneus?...

Au tribunal. - Accusé, vos antécédents sont déplorables et criminels.

Allons, bon, v'la qu'on va encore dire du mal de papa!

Rédaction: Julien Monnet et Victor Favrat Lausanne. — Imprimerie AMI FATIO.